

Les problèmes de la traduction du *Cours de linguistique générale* dans le monde de l'écriture chinoise: terminologie, épistémologie, réception

Sung Do KIM
Université de Koryo

Résumé:

Dans l'article est étudiée la réception du *Cours de linguistique générale* en Corée, au Japon et en Chine, dont la traduction est considérée comme un facteur important de la naissance de la «linguistique moderne» dans ces pays. Les lectures du livre attribué à F. de Saussure dans cette région ne peuvent être dissociées de l'histoire générale de ces pays au XX^{ème} siècle.

Mots-clés: *Cours de linguistique générale*, traduction, histoire des idées, «monde occidental» vs Extrême-Orient

1. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Dans cet article, nous voudrions tenter de construire une problématique générale et comparée à partir des questions de la traduction de la terminologie du *Cours de linguistique générale* (dorénavant *CLG*¹) dans les versions de trois pays asiatiques, la Corée, la Chine, le Japon. Nous adopterons un point de vue triple: historique, comparatif et herméneutique. Dans un premier temps, il convient de présenter les faits philologiques mettant l'accent sur l'établissement d'une liste chronologique et nationale de toutes les versions du *CLG* dans les trois pays concernés. C'est une tâche déjà malaisée dans la double mesure où, jusqu'à présent, personne n'a osé accomplir une telle tâche, d'une part, et où on constate un nombre assez élevé de versions différentes du *CLG* et de ses différents corpus, d'autre part (les trois *Cours de linguistique générale*, publiés séparément, et les *Écrits de linguistique générale*, etc.).

Dans un deuxième temps, nous voudrions évoquer la possibilité d'écrire une histoire intellectuelle et sociale de la traduction du *CLG* en Extrême-Orient, en abordant quelques questions épineuses (origine, évolution, institution, etc.) de la réception du *CLG* et des idées saussuriennes dans ces trois pays. Il va de soi que cette tâche dépasse largement l'étendue limitée d'un article pour une revue linguistique et, pourtant, la problématisation des dimensions évoquées pourra légitimement s'inscrire dans un axe de recherche du saussurisme qu'est la problématique de la traduction.

2. LES FAITS PHILOLOGIQUES: TOUTES LES VERSIONS DU *CLG* DANS LES TROIS PAYS CONCERNÉS

2.1. LES TRADUCTIONS DANS LES TROIS PAYS: LE JAPON, LA CORÉE, LA CHINE

2.1.1. LA TRADUCTION JAPONAISE

La toute première traduction du *CLG* a été réalisée par le linguiste japonais Hideo Kobayashi en 1928. Ce jeune chercheur qui venait de soutenir son mémoire de licence à l'Université impériale de Tokyo a publié en 1928 chez l'éditeur Oka Shoin une traduction du *CLG*, à partir de la deuxième édition de 1922, sous le titre japonais de *Gengogagu-genron* 'Principes de linguistique'². Douze ans plus tard, en 1940, Kobayashi a révisé sa traduction et l'a publiée chez l'éditeur Iwanami(-Shoten)³. En 1972, il a publié sa troisième et dernière traduction du *CLG*, mais sous le titre modifié d'*Ip-*

¹ Saussure 1916 [2005].

² Saussure 1928.

³ Saussure 1940.

pan-Gengogagu-Kogi, fidèle au titre originel⁴. Continuellement publiée depuis 50 ans, cette troisième édition de la traduction japonaise a connu jusqu'en 2017 plus de 50 tirages. Ainsi, depuis 1928 jusqu'à aujourd'hui, la traduction japonaise du *CLG* a eu un impact réel dans le paysage intellectuel du Japon, et continue à inspirer toujours plus de lecteurs japonais dans le domaine des sciences humaines et sociales.

À ce propos, Atakana Suenaga a saisi deux caractéristiques importantes du saussurisme japonais: «L'histoire du CLG en japonais témoigne en effet non seulement de la rapidité de l'introduction du saussurisme, fidèle à l'époque où les doctrines saussuriennes n'avaient pas encore acquis une vaste approbation même chez les linguistes européens, mais aussi de la continuité et de l'importance de l'influence qu'il a exercées au Japon depuis plus de 70 ans»⁵.

2.1.2. LA TRADUCTION CORÉENNE

Concernant le cas de la traduction coréenne, on constate avant tout plusieurs traductions différentes de la vulgate. La première a été faite par Won Kyo Oh en 1973⁶, la deuxième a été publiée par Seung Eun Choi en 1990⁷, et la troisième a été proposée par Hyun Kyon Kim en 2008⁸. Pourtant, selon le nombre de tirages, parmi ces trois différentes versions, la traduction de Choi a été la plus lue, tandis que la première est épuisée depuis longtemps et que la troisième reste méconnue du public. On peut y ajouter encore trois autres traductions coréennes concernant le corpus du *CLG*. Une traduction partielle du deuxième *Cours de linguistique générale* a été publiée par un célèbre spécialiste de la parenté typologique de la langue coréenne et de la linguistique des langues ouralo-altaïques, Bang Han Kim, comme annexe à son ouvrage de 1986 intitulé *Saussure, une source de la linguistique moderne*⁹. Il faut également mentionner la traduction coréenne des *Écrits de linguistique générale*, préparée par Yong Ho Choi et Hyun Kwon Kim¹⁰, et la traduction du troisième *Cours de linguistique générale* publiée par l'auteur de ces lignes en 2017 avec des notes abondantes établies par le traducteur¹¹. Il s'agit de la traduction de l'édition établie par Daniele Gambarara et Claudia Mejía Quijano, deux spécialistes renommés des manuscrits saussuriens¹².

⁴ Saussure 1972.

⁵ Suenaga 2002, p. 178.

⁶ Saussure 1973.

⁷ Saussure 1990.

⁸ Saussure 2008.

⁹ Kim 1996.

¹⁰ Saussure 2007.

¹¹ Saussure 2017.

¹² Gambarara 2005; Mejía Quijano 2005.

2.1.3. LA TRADUCTION CHINOISE

On dénombre trois traductions différentes réalisées par trois linguistes. La première traduction chinoise a été publiée par le célèbre linguiste chinois Gao Mingkai en 1980. La deuxième a été faite par Pei Wen en 2001 et la troisième est celle de Liu Li en 2009. Voici les références exactes:

– version 1 (traduite du texte français): Gao Mingkai a traduit le *CLG* en 1980 (5^{ème} tirage, 1999), Beijing: The Commercial Press;

– version 2 (traduite du texte français): Pei Wen a publié sa traduction en 2001, Nanjing: Jiangsu Educational Press;

– version 3 (traduite du texte anglais): Liu Li a publié sa traduction en 2009, Beijing: China Social Sciences Publishing House.

Ce qui est caractéristique des traductions chinoises du *CLG*, c'est d'abord un retard chronologique assez surprenant par rapport aux traductions japonaises et coréennes. La première traduction chinoise a été faite en dernier parmi les trois pays asiatiques considérés. On n'a pas d'explication raisonnable pour éclairer cette réception tardive du *CLG* en Chine, compte tenu du fait que la Chine moderne avait déjà subi l'influence des sciences occidentales à partir de la fin du XIX^{ème} siècle.

2.2. LES CIRCONSTANCES ET LES CONTEXTES DE LA RÉCEPTION DE SAUSSURE ET DU *CLG*

2.2.1. LE CONCEPT PLURIEL DE LA RÉCEPTION EN HISTOIRE DES IDÉES LINGUISTIQUES

Sur la signification de la réception en histoire des idées linguistiques, on ne peut mieux la saisir que par le propos suivant de Patrick Sériot. Voici un extrait:

«On ne saurait insister suffisamment sur l'importance de la notion de comparaison dans cette perspective: elle seule permet de sortir de la myopie qu'implique la monographie. La comparaison apporte la distance, le recul, l'éclairage croisé fait apparaître des objets que l'éclairage unique aplatit. Et c'est là que la notion de réception apparaît dans toute sa complexité. Il y a peu de chances, en effet, que l'étude de la réception d'une théorie physique ou mathématique ait quelque sens ou quelque intérêt. Pourquoi alors soulever ce thème à propos d'une théorie linguistique? En fait rien ne va de soi dans la question ainsi posée: ni que la réception d'une théorie ait une histoire, ni qu'elle soit différente selon les lieux. Elle présuppose en particulier l'existence de filtres nationaux, culturels, d'interprétation d'une théorie scientifique, au risque d'un relativisme mettant en péril le caractère scientifique même de la dite théorie»¹³.

¹³ Sériot 2003, p. 85.

Pour ma part, je voudrais simplement remarquer que dans l'histoire de la réception du saussurisme et de l'héritage saussurien¹⁴ l'Extrême-Orient n'a pas encore l'attention qu'il mérite. En effet, cette histoire est marquée (ou limitée) par une topologie eurocentriste. L'historiographie saussurienne doit inclure cette histoire méconnue qui est à peine esquissée. Christian Puech, spécialiste de l'histoire du saussurisme, se montre à peine sensible à cette géographie importante dans l'héritage saussurien, n'évoquant aucun intérêt pour les problèmes de traduction et pour la géographie globale qui sont impérativement posés dans l'histoire du saussurisme, lorsqu'il énumère les difficultés de l'historiographie saussurienne: les anachronismes scandant les différents avatars de la réception de Saussure, «la tentation, certes en partie légitime, de ne retenir du travail des éditeurs que l'opération soustractive de tri dans les matériaux dont ils disposaient»¹⁵.

Pendant il a proposé une distinction très intéressante de la réception et de l'héritage du saussurisme:

«[...] il conviendrait sans doute – mais est-ce toujours possible? troisième difficulté – de commencer par distinguer dans l'aval du Cours ce qui relève d'une réception proprement dite, qui s'intègre donc dans un "horizon d'attente" balisé par des concepts opératoires repris, évalués, méconnus et ou critiqués et ce qui relève de "l'héritage" à proprement parler, c'est à dire [*sic* – S.D.K.] de cette valorisation rétrospective d'une origine qui nous présente le passé, parfois tardivement, sous la figure paradoxale de notre avenir anticipé»¹⁶.

2.2.2. LA RÉCEPTION DE SAUSSURE AU JAPON

Concernant la réception de Saussure au Japon, je m'appuie sur l'article d'A. Suenaga qui a établi une périodisation en quatre temps¹⁷:

- 1) l'introduction du saussurisme, inauguré par la traduction du *CLG* en 1928;
- 2) des années 1940 aux années 1960: la polémique de M. Tokieda contre Saussure;
- 3) des années 1960 aux années 1980: l'introduction du structuralisme, le début des travaux philologiques;
- 4) des années 1990 jusqu'à 2003: l'approfondissement de l'étude des manuscrits.

Comme référence pour cette question de la réception de Saussure au Japon, on peut citer une série de conférences faites à Paris en 2015 par Aya Ono, spécialiste d'É. Benveniste. Ce qui est intéressant dans ses conférences, c'est qu'elle a essayé de présenter une généalogie de la linguistique

¹⁴ Cf. Puech 2000.

¹⁵ *Ibid.*, p. 10.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 10-11.

¹⁷ Suenaga 2004, pp. 177-189.

moderne au Japon en repérant les circonstances précises de l'introduction de la linguistique occidentale avant Saussure. À titre d'exemple, bien avant Saussure, Kazutoshi Ueda (1867-1937) avait déjà conçu la notion de langue nationale [*kokugo*], en soulignant la nécessité d'appliquer aux études sur la langue japonaise la méthodologie linguistique d'inspiration allemande¹⁸.

La première présentation du *CLG* a été faite en 1922 par Jimbo Kaku (1883-1965), linguiste spécialisé en phonétique, qui avait effectué un séjour d'études en Europe en 1922-1924. Il est également l'auteur d'un *Traité de linguistique* publié en 1922¹⁹. Et voici quelques éléments de la biographie intellectuelle de Hideo Kobayashi, qui a réalisé la toute première traduction du *CLG* en japonais. En 1929, il était maître assistant à l'Université impériale de Keijo, en Corée (cours de linguistique en 1937). En 1945, il retourne au Japon, et, en 1946, il soutient sa thèse de doctorat sur la stylistique, présentée à l'Université impériale de Kyoto. Il a traduit en japonais des ouvrages de Charles Bally, Henri Frei, Karl Vossler et Louis Hjelmslev.

Dans la réception du saussurisme, on ne peut pas se passer de la polémique de Tokieda contre les notions principales du *CLG*. Motoki Tokieda (1900-1967) a été professeur de linguistique à l'Université impériale de Tokyo. Il était un élève de Shinkichi Hashimoto (1882-1945) et a fondé la «grammaire de Tokieda» à partir de sa propre «théorie du processus langagier» [*genko katei setsu*]. On peut citer ses deux ouvrages majeurs: *Histoire de la linguistique japonaise* [*Kokugogaku shi*]²⁰ et *Principes de la linguistique japonaise* [*Kokugogaku genron*]²¹.

On peut y voir une critique contre Saussure: «Toute la théorie de Saussure n'est alors que le résultat d'une sorte d'objectivation du langage pour répondre à des préoccupations méthodologiques»²².

La théorie du processus langagier de Tokieda et sa critique contre Saussure ont dominé les discours théoriques dans le champ de la linguistique nationale, *kokugogaku* 'linguistique japonaise' et *gengogaku* 'linguistique', après la Seconde guerre mondiale. En général, les travaux de Tokieda ont apporté des réponses complexes dans les deux champs de *kokugogaku* et *gengogaku*.

Dans les dernières décennies, un certain nombre de savants japonais spécialistes de littérature ont revivifié l'intérêt pour les écrits de Tokieda sur le langage²³. Pour être complet, il faut évoquer le nom de Keijaburo Maruayma, spécialiste japonais de la pensée saussurienne, dont les publications et enseignements universitaires ont constitué une étape capitale du saussurisme japonais et ont formé de jeunes saussuriens japonais.

¹⁸ Ueda 1984. Sur la généalogie de cette idée de langue nationale [*kokuo*], cf. Yi 2010.

¹⁹ Kaku 1922.

²⁰ Tokieda 1940.

²¹ Tokieda 1941.

²² Tokieda, cité dans Komatsu 1995.

²³ Cf. Sakai 1991.

Il est à signaler qu'il existe au Japon prémoderne une tradition très riche d'idées linguistiques et de réflexions sur le langage, allant de croyances en la magie de la parole jusqu'à la rédaction de dictionnaires et de grammaires du japonais²⁴. À l'époque des Tokugawa, la tradition grammaticale nationale de source indigène a intégré, à travers la découverte de la structure des langues occidentales, la terminologie et la méthodologie de la linguistique occidentale.

Pendant cette période, les linguistes japonais ont proposé une classification, calquée sur les grammaires occidentales, des parties du discours en neuf catégories [*kubon*], et des formants grammaticaux en six cas [*rokkaku*]. Plus précisément, l'«œuvre d'un kokugogakusha²⁵, Otsuki Fumihiko (1847-1928), *Ko-Nihon-bunten* (Grande grammaire du japonais, 1897) constitue l'aboutissement de cette longue tradition linguistique indigène qui, sous l'influence des études hollandaises, a reçu une présentation renouvelée²⁶.

Mais c'est la Restauration de Meiji (1868-1912) qui a marqué une rupture dans l'histoire de la linguistique japonaise en ouvrant une époque scientifique, systématique et spécialisée pour les études de la langue japonaise. On peut mentionner K. Ueda, F. Otsuki, Yoshio Yamada (1873-1958), pour ne citer que quelques noms de référence. Sous l'effet de l'hégémonie de la linguistique historico-comparative des linguistes allemands du XIX^{ème} siècle, ces premiers linguistes japonais, inspirés de l'historicisme des néogrammairiens, sont marqués par les travaux de W. Wundt, O. Jespersen, H. Paul. Pourtant, c'est Saussure qui aura inspiré les linguistes japonais de la génération suivante, comme S. Hashimoto pour sa théorie du *bunsetsu* 'syntagme', K. Jimbo et d'autres.

Sur la théorie du langage de Tokieda et sa critique contre la linguistique saussurienne, il existe déjà un nombre important d'études assez détaillées²⁷. Par sa carrière très réussie et ses travaux linguistiques, il a élaboré une théorie générale du langage inspirée de l'histoire de la linguistique japonaise et, par la suite, a tenté d'explorer la langue japonaise. Mais ce qui est remarquable, c'est que Tokieda a fermement nié les conceptions biologique et sociologique du langage en faveur d'une optique dynamique ou phénoménologique. Voici un commentaire éclairant: «Le seul chemin qui paraît à Tokieda possible et efficace, c'est de saisir le langage dans l'expérience quotidienne que chaque humain en fait, c'est-à-dire comme le processus même par lequel un sujet parlant exprime le contenu de son activité psychique ou comprend le contenu de l'activité psychique exprimée par un autre sujet²⁸. Il arrive donc à la conception suivante du langage: «[...] le langage est d'abord la forme prise par un processus d'expression d'un sujet

²⁴ Cf. Włodarczyk 1982.

²⁵ 'Historien de la linguistique japonaise'. – S.D.K.

²⁶ Włodarczyk 1982, p. 13.

²⁷ Hattori 1957; Satō 1949; Sakai 1991; Kamei 2002; Whitman 2010.

²⁸ Garnier 1982, p. 73.

parlant; le langage est l'activité même par laquelle s'exprime le contenu de la pensée d'un sujet, par la médiation du son ou du signe écrit»²⁹.

De surcroît, contre la notion saussurienne de la langue, qui postule et délimite à l'intérieur du langage un objet homogène, il reproche à Saussure de négliger l'expérience concrète du langage. Dans ce contexte, Tokieda n'accepte pas l'opposition saussurienne entre une linguistique de la langue et une linguistique de la parole, dans la mesure où le seul objet observable, c'est la parole. Enfin, il a élaboré une théorie du langage comme processus. Il présente une interprétation intéressante de la nature temporelle du lien entre concept et image acoustique en affirmant qu'il ne peut pas s'agir d'éléments unis de façon synchronique, mais d'étapes unies du fait d'un processus diachronique. Voici un commentaire très juste:

«Pour être toujours fidèle à l'expérience concrète de langage du sujet parlant, on ne peut extraire de ce processus ni le son (ce que fait Saussure avec la langue), ni aucune autre étape. Son, concept, image acoustique ne sont pas des éléments structurels d'une entité, mais les étapes indispensables d'un processus. Le processus du langage doit être saisi dans sa diachronicité, avec sa profondeur temporelle. La démarche de Saussure consiste, au contraire, à l'en abstraire et à en faire un objet plan, sans dimension temporelle»³⁰.

2.2.3. LA RÉCEPTION DU SAUSSURISME EN CORÉE

Pour comprendre l'origine de la réception du saussurisme en Corée, il est nécessaire d'éclaircir le contexte historique et institutionnel caractérisé par la colonisation japonaise et la fondation de l'Université impériale de Keijo, première université nationale et moderne en Corée, en 1924. Il faudra examiner attentivement la liste des anciens étudiants coréens de cette université inscrits dans le Département de langue et de littérature coréennes.

Je voudrais attirer une attention particulière sur un génie des langues et de la linguistique, un ancien étudiant inscrit au Département de philosophie, Sou Kyung Kim. Il a rencontré Kobayashi qui lui a conseillé de s'inscrire en philosophie et non pas en linguistique. Il a suivi les cours de Tokieda à l'Université impériale de Keijo en 1937. Il est certain qu'il connaissait Saussure et avait lu le *CLG* sous l'impulsion de Kobayashi. Il a écrit une grammaire du coréen de Corée du Nord en 1954 et a jeté les bases théoriques d'une linguistique «socialiste». Dans l'édition remaniée publiée en 1940, Kobayashi évoque le nom de son élève, S.K. Kim, qui avait collaboré à l'amélioration de la première édition.

Il faut mentionner un autre linguiste coréen, Eung Ho You, qui a étudié au Département de linguistique de l'Université impériale de Tokyo et a fini ses études en 1935. Il a introduit les courants européens de la lin-

²⁹ *Ibid.*, p. 75.

³⁰ *Ibid.*, p. 82.

guistique comparée et historique du XIX^{ème} siècle et a essayé d'appliquer les méthodes de cette linguistique à la langue coréenne. En 1949 il a publié un long article de synthèse, «Le développement de la linguistique moderne», qui contenait 6 chapitres. Il a traité de Bopp, Paul, Marty, Wundt, Vossler, Cassirer, Saussure, Bally, Meillet et Vendryes³¹. Il a décrit en détail la théorie du langage de Saussure et les notions saussuriennes (langage, langue, parole, synchronie et diachronie). Il est intéressant de trouver, dans la revue coréenne *Jung Eum*, une traduction d'un chapitre du *CLG*, «Les causes du changement linguistique»³², faite par Lee Won Jin en 1940.

Pour la période qui suit la libération de la colonisation japonaise, il faut évoquer deux célèbres linguistes coréens qui ont reçu une formation linguistique moderne à l'Université impériale de Keijo sous l'influence décisive de leurs professeurs japonais Kobayashi et Tokieda. Ce sont Rhee Soung-Nyong et Rhee Hee Seung. En examinant leurs ouvrages publiés respectivement en 1954 et 1955 avec le même titre (*Traité de linguistique coréenne*)³³, on constate immédiatement qu'ils ont employé le lexique de la terminologie saussurienne comme *synchronie* et *diachronie*, *langue* et *parole*.

De surcroît, pour constituer les fondations méthodologico-épistémologiques de la linguistique coréenne, ils se réfèrent aux réflexions saussuriennes sur les rapports complémentaires entre la linguistique particulière et la linguistique générale, en soulignant la nécessité de pourvoir l'étude de la langue coréenne d'une base académique.

Pour décrire ce qui s'est passé entre les années 1960 et les années 2000, il faut évoquer les deux célèbres linguistes coréens, Heo Ung et Bang Han Kim qui ont étudié, approfondi et appliqué la linguistique saussurienne³⁴.

La première traduction coréenne a été publiée en 1973 par Won Kyo Oh³⁵, alors que la première thèse de doctorat traitant de linguistique saussurienne a été signée par Byung Ki Jang³⁶. Les grands spécialistes de la linguistique française comme Jae Sung Hong et Sung Ki Jun ont publié des articles consacrés à la linguistique saussurienne³⁷. La troisième génération peut être marquée par Yong Ho Choi et l'auteur de ces lignes, qui ont tous deux écrit une thèse de doctorat sur la linguistique et la sémiologie saussuriennes sous la direction de l'éminent saussurien qu'était Michel Arrivé³⁸.

³¹ You 1949.

³² *CLG*, pp. 202-207.

³³ Rhee 1954; Rhee 1955.

³⁴ Heo 1963; Kim 1996; 1998.

³⁵ Saussure 1973.

³⁶ Jang 1985.

³⁷ Hong 1977; 1983; Jun 1983; 1996.

³⁸ Cf. Choi 2002; Kim 1999.

2.2.4. LA RÉCEPTION DE SAUSSURE EN CHINE

En Chine, les études saussuriennes remontent aux années 1930, quand le *CLG* était la seule source disponible de la pensée saussurienne concernant la linguistique générale. Depuis, les matériaux se sont accumulés, mais les savants chinois ont juste commencé à s'engager dans les recherches saussuriennes, en se limitant au *CLG*.

Chen Wangdao était l'un des savants chinois qui ont introduit Saussure en Chine. En 1938, Chen a souligné la distinction entre langage, langue, parole, et a été le premier à traduire ces termes en chinois par *yanyu huadong* 'langage', 'act of speech', *huayu* 'discours', et *yantan* 'parole'³⁹.

La discussion de la réforme de la grammaire chinoise de 1938-1942 a promu la diffusion de la pensée saussurienne, et des notions comme signifiant, signifié, synchronie et diachronie ont exercé une influence profonde sur la fondation de la grammaire chinoise moderne. Dans les années 1950 et 1960, une série de manuels de linguistique théorique a été publiée en Chine. Entre autres, W. Chen⁴⁰ et M. Gao⁴¹ publient respectivement leurs ouvrages linguistiques *Linguistique générale* [*Putong Yuyanxue*] et *Sur le langage* [*Yuyan Lun*].

Chen⁴² a cru à tort que le *CLG* avait rendu la langue et la parole mutuellement exclusives. Gao⁴³ a également argumenté contre Saussure, soutenant qu'il y avait des erreurs dans sa théorie, et en particulier dans ses vues sur le système de la langue.

En 1960, le *CLG* est traduit en chinois⁴⁴, mais malheureusement cette traduction n'a pas été publiée. À cette période, Cankun Gui a publié un article intitulé «Brève introduction à la théorie linguistique de Saussure» [*Suoxuer de Yuyanxue Lilun Jianshu*]⁴⁵ qui a été le premier article à présenter Saussure d'une manière systématique et objective.

Il convient de présenter la périodisation du saussurisme en Chine en quatre stades faite par deux linguistes chinois⁴⁶: 1. Introduction de Saussure en Chine (1930-1965), 2. Analyse et évaluation de Saussure (1977-1989), 3. Nouvelle analyse et réévaluation de Saussure (1990-1998), et 4. Centrage sur l'arbitraire et l'iconicité (1999 – à nos jours). D'abord il faut expliquer ce qui s'est passé entre les deux premières périodes.

W. Chen (1891-1977) a fait ses études aux universités de Waseda, Chuo et Tokyo. Il mentionne le nom de Saussure dans son ouvrage intitulé *Traité de rhétorique* [*Xiucixue Fafan*]. Par exemple, s'inspirant de la tra-

³⁹ Chen 1954.

⁴⁰ Chen 1957.

⁴¹ Gao 1963.

⁴² Chen 1957.

⁴³ Gao 1963.

⁴⁴ Shao, Fang 1991.

⁴⁵ Gui 1962.

⁴⁶ Yanfei, Shaojie 2014.

duction japonaise de Kobayashi, il a employé le terme d'*image vocale* [*shengyin yixiang*]⁴⁷. Dans son article de 1938 «Sur la distinction entre verbes et adjectifs» [*Tan dongci he xingrongci de fenbie*], il a introduit la distinction entre langue et parole⁴⁸. Guangtao Fang (1898-1964) a fait ses études à l'Université de l'éducation de Tokyo et à l'Université de Lyon. Pendant le grand débat de l'innovation grammaticale qui a eu lieu entre 1938 et 1943 à Shanghai, ces deux linguistes ont introduit les principales dichotomies saussuriennes comme langue/parole, synchronie/diachronie, syntagme/association⁴⁹.

Pendant les 10 ans de la Révolution culturelle chinoise, entre 1966 et 1976, l'intérêt pour Saussure a disparu. Après la Révolution culturelle, les études saussuriennes ont attiré de plus en plus l'attention de savants. En 1980, le *CLG* a été traduit en chinois par Mingkai Gao et publié par Commercial Press, fournissant à la recherche saussurienne un texte largement lu. Pendant cette période, les discussions savantes se sont centrées sur les notions de base de la linguistique saussurienne, comme l'arbitraire, la synchronie, la diachronie et la valeur⁵⁰.

Anshi Shi⁵¹ a sévèrement critiqué l'approche saussurienne et a insisté sur le fait que la nature du signe linguistique n'est pas arbitraire mais triplement unifiée, avec les signes, les significations, et que les phénomènes sont interconnectés.

Siyi Xu⁵² a reconnu que la distinction entre la synchronie et la diachronie relève d'une importance capitale pour les méthodes linguistiques, mais, en même temps, il pensait que Saussure avait complètement tort d'appliquer la doctrine des néogrammairiens du changement mécanique du son. Zhenyu Suo⁵³ a indiqué que l'essentiel de la linguistique saussurienne était une théorie de la valeur, qui a fourni un fondement théorique à l'analyse des unités linguistiques dans un système linguistique synchronique.

Les années 1970 et 1980 voient une période d'interprétation et d'évaluation. La première traduction chinoise du *CLG* a été faite par Mingkai Gao⁵⁴.

Des discussions sur le principe de l'arbitraire du signe linguistique ont été menées par Guozhang Xu⁵⁵.

Concernant les années 1990, qui marquent une période de réévaluation, la fondation de la Société chinoise pour la langue chinoise et la sémiotique (le 18 mai 1994) a été un vecteur de promotion de Saussure. Des

⁴⁷ Chen 1954.

⁴⁸ Chen 1938.

⁴⁹ Fang 1939 [1943].

⁵⁰ Saussure 1980.

⁵¹ Shi 1981.

⁵² Xu 1980.

⁵³ Suo 1983.

⁵⁴ Saussure 1980.

⁵⁵ Xu 1988.

linguistes comme Meiyun Yue et Shaojie Zhang ont traité de sujets comme les rapports entre linguistique et sémiotique, la philosophie du langage de Saussure, et ont réexaminé les critiques précédentes contre Saussure⁵⁶. Enfin, pendant les années 2000, la publication d'une autre traduction a été faite en 2001 par Wen Pei⁵⁷.

La phase de la réexplication et de la réévaluation de Saussure se concentre sur la théorie sémiologique et la philosophie du langage de Saussure, et les matériaux constitués par les sources pour les cours de Saussure ont attiré l'attention de plus en plus de savants chinois. En se basant sur la lecture du *CLG*, Zhenyu Suo (1994) a proposé trois points: 1. Saussure s'occupait de la langue plutôt que de la parole. 2. Saussure s'intéressait seulement aux structures internes de la langue et négligeait les facteurs externes. 3. Saussure a insisté sur la synchronie plutôt que sur la diachronie⁵⁸.

En même temps, les savants chinois se sont intéressés aux rapports entre la linguistique et la sémiologie. Meiyun Yue⁵⁹ a expliqué les vues de Saussure sur la langue dans une perspective des rapports entre la linguistique et la sémiologie. Elle a souligné que tout le signe linguistique est caractérisé par sa nature arbitraire, sociale, psychologique, continue et variable. Selon son opinion, l'éclaircissement de la nature des signes linguistiques a été une clé pour comprendre le point de vue sémiologique de Saussure sur la langue.

De plus en plus, les savants se sont intéressés à la philosophie du langage de Saussure. Un article intitulé «The Fundamental Principles of Saussurean Linguistics» de Yuanze Genben a attribué une importance aux implications philosophiques de la méthodologie et de l'épistémologie de Saussure et a discuté du principe organisationnel des signes linguistiques⁶⁰.

Après 1999, les études saussuriennes ont été profondément influencées par le point de vue cognitif du non-arbitraire des signes linguistiques. Yin Wang⁶¹ a affirmé que le signe linguistique n'est pas arbitraire mais iconique dans sa nature. Selon les vues de Wang⁶², Saussure a séparé les formes des sens; sa théorie était a-sociale et a-historique. Wang a cru que l'arbitraire et l'iconicité étaient mutuellement exclusifs. Selon lui, l'iconicité était la nature fondamentale des signes linguistiques.

Comment Saussure a-t-il été l'objet d'une telle lecture en Chine? Concernant le rapport entre la langue et la parole, en Chine il est bien accepté que Saussure a séparé la langue de la parole et qu'elles sont mutuellement exclusives. Mais Saussure a insisté sur leur interdépendance mutuelle. Une fois terminée la linguistique de la langue, il a envisagé de chan-

⁵⁶ Yue 1997; Zhang, Wang 1997.

⁵⁷ Cf. Saussure 2001.

⁵⁸ Suo 1994.

⁵⁹ Yue 1994; 1997.

⁶⁰ Genben 1994.

⁶¹ Wang 1999; 2002; 2003.

⁶² Wang 2003.

ger de direction et d'établir la linguistique de la parole. Pour Saussure, il est impossible que la linguistique puisse se fonder sur la linguistique de la langue. Pour le cas du débat sur les notions d'arbitraire et de motivation, on constate une même incompréhension.

Dans la linguistique saussurienne, l'*arbitraire* et la *motivation* sont deux termes importants. Quelques savants chinois croient que ces deux termes sont contradictoires, la langue est motivée plutôt qu'arbitraire⁶³. Mais ils ont mal lu Saussure. Dans la perspective de Saussure, l'arbitraire et la motivation ne sont pas incompatibles. Dans son troisième cours, Saussure a affirmé que l'arbitraire pouvait être divisé en deux types: l'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif⁶⁴. Saussure a élargi la notion d'arbitraire pour comprendre la motivation dans le cadre conceptuel de la langue. L'arbitraire donne la possibilité de considérer les degrés variés de la motivation. La plupart des signes linguistiques sont définitivement immotivés comme *shu* 'livre' ou *dian* 'boutique'. Pourtant, *shudian* 'librairie' est plus motivé que *shu* et *dian*.

3. CONCLUSION. POUR UNE HISTOIRE INTELLECTUELLE ET SOCIALE DE LA TRADUCTION DU CLG EN EXTRÊME-ORIENT

Dresser un état de la modernité des sciences humaines en Extrême-Orient pourrait relever d'une certaine gageure, tant il y a de facteurs hétérogènes à considérer. L'auteur, à l'occasion de cette recherche sur la réception du saussurisme dans la région en question, tente pourtant d'étudier l'influence de la linguistique saussurienne en Corée, au Japon et en Chine, et les circonstances dans lesquelles elle s'est exercée et continue de s'exercer. Car, dans ces trois pays, la modernité de la linguistique a été obtenue à partir de l'élaboration des premières traductions, de la primauté du Japon, et de relations multilatérales complexes. À titre d'exemple, la traduction japonaise du *CLG* a influencé considérablement la terminologie chinoise de la linguistique occidentale. Cette histoire de la réception de la linguistique saussurienne pose ainsi la question même de la capacité de la linguistique saussurienne et occidentale à visée unitaire à s'implanter dans des pays si différents, au sein de langues et de cultures dissemblables, dans des contextes socio-historiques et des traditions singuliers.

Ce travail s'inscrit résolument dans la problématique de la transmission des connaissances et des cultures occidentales en Extrême-Orient. En particulier, il faudra évaluer la traduction comme vecteur essentiel de la transmission de la connaissance de la linguistique saussurienne. Dans une perspective élargie, il convient d'examiner les processus de modernisation scientifique et linguistique dans cette région par les efforts de transfert et d'appropriation du savoir occidental à travers la traduction.

⁶³ Zhang, Zhang 2014.

⁶⁴ *CLG*, pp. 180-184.

À ce propos, le cas du Japon est exemplaire. La traduction massive et intensive d'ouvrages scientifiques en langues européennes a rendu possible le transfert de techniques et de connaissances touchant à tous les domaines importants. La traduction doit être considérée comme un facteur capital de la naissance du langage moderne dans ce pays.

Sur le plan de la typologie linguistique, il conviendrait de préciser que le coréen et le japonais ne sont pas de la même famille que le chinois; ils sont également d'un type complètement différent. Pourtant, les peuples coréen et japonais ont introduit dès les V^{ème} et VI^{ème} siècles le système d'écriture chinois pour transcrire leurs langues. En même temps, chaque peuple a inventé une écriture propre pour sa langue: les Coréens ont inventé une écriture totalement alphabétique au XV^{ème} siècle, et les Japonais ont inventé une sorte d'alphabet syllabique à partir des idéogrammes chinois. Malgré l'invention des écritures japonaise et coréenne, l'écriture chinoise demeure dans ces deux pays un moyen de la communication écrite dans tous les domaines. Cette source lexicale et sa créativité sémantique ont rendu possible le procédé japonais de traduction en caractères chinois des connaissances concernant différents domaines, exprimées dans des langues occidentales. Dans cette histoire de la traduction moderne accomplie par les traducteurs japonais, la traduction n'est jamais une reproduction mimétique, mais une recreation à travers une translation du savoir d'une culture à l'autre.

Les premiers traducteurs japonais ont dû créer des néologismes pour des mots de base comme *philosophie, société, liberté, droit, linguistique, physique, chimie*, etc. Il s'agit d'un processus moderne propre aux langues nationales d'Extrême-Orient, qui se manifeste sur les plans lexical, sémantique et syntaxique.

Il faut observer la liaison complexe qui existe entre la réception de Saussure et la question de la modernité: en effet, pour bien comprendre les lectures de Saussure dans cette région, on ne peut pas les dissocier de l'histoire générale de ces pays au XX^{ème} siècle: ouverture culturelle et économique, introduction des sciences, etc.

© Sung Do Kim

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHEN Q., 1957: *General Linguistics*. Beijing: Science Press.
- CHEN W., 1938: «Tan dongci he xingrongci de fenbie», in *YWZK* 15. [Sur la distinction entre verbes et adjectifs]
- , 1954: *An Introduction to Rhetoric*. Shanghai: New Literature and Art Publishing House.
- CHOI Y.H., 2002: *Le problème du temps chez Ferdinand de Saussure*. Paris: L'Harmattan.
- FANG G., 1939 [1943]: «Yaosu jiaoti yu wenfa tixi», in Chen W. *Collected Discussions on Innovation of Chinese Grammar*. Chongqing: Wenyu Publishing Co., 1943, pp. 89-91. [Alternance des éléments et système grammatical]
- GAMBARARA D., 2005: «Un texte original. Présentation des textes de F. de Saussure», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2005, vol. 58, pp. 29-42.
- GAO M., 1963: *On Language*. Beijing: The Science Press.
- GARNIER C., 1982: «Tokieda contre Saussure, pour une théorie du langage comme processus», in *Langages*, 1982, № 68, pp. 71-84.
- GENBEN Y., 1994: «The Fundamental Principle in Saussurean Linguistics», in *Journal of Wuhan University*, 1994, № 4, pp. 82-89.
- GUI C., 1962: «Suoxuer de Yuyanxue Lilun Jianshu», in *Foreign Language Teaching and Research*, 1962, № 4, pp. 57-64. [Brève introduction à la théorie linguistique de Saussure]
- HATTORI S., 1957: «Gengo katei setsu ni tsuite», in *Kokugo kokubun*, 1957, vol. 26, fasc. 1, pp. 1-18. [Sur la théorie du processus langagier]
- HEO U., 1963: *Introduction à la linguistique*. Séoul: Jungumsa.
- HONG J.S., 1977: «La linguistique saussurienne», in Lee J.M. *et al.* (éds.), *Qu'est-ce que c'est que la science du langage?* Séoul: Littérature et savoir.
- , 1983: «Ferdinand de Saussure: Sémiologie et linguistique», in *Revue mensuel de Chosun*, 1983, № 3.
- JANG B.K., 1985: *Sur le principe de la dualité saussurienne*. Thèse de doctorat présentée à l'Université nationale de Séoul.
- JUN S.K., 1983: «La formalisation de la notion de signifié», in *Inmunnonjib (Revue des sciences humaines)*, 1983, vol. 28, pp. 93-117.
- , 1996: «Le point de vue sémiologique chez Saussure», in Jun S.K. *Meta-eon-eo, eon-eohag, meta-eon-eohag*. Séoul: Korea University Press, pp. 45-64.
- KAKU J., 1922: *Gengogaku-gairon*. Tokyo: Iwanami. [Traité de linguistique]
- KAMEI H., 2002: *Transformations of Sensibility: The Phenomenology of Meiji Literature*, edited and translated into English by M. Bourdaghs. Ann Arbor: University of Michigan Center for Japanese Studies Publications.

- KIM B.H., 1986: *Sossur, Hyundai Unuehak eo Wollyu*. Séoul: Minumsa. [Saussure, une source de la linguistique moderne]
- , 1996: *Le souvenir d'un linguiste*. Séoul: Minumsa.
- , 1998: *Ferdinand de Saussure*. Séoul: Minumsa.
- KIM S.D., 1999: *Du logos au mythos: les nouveaux horizons de la pensée saussurienne*. Séoul: Hangil Sa.
- KOMATSU E., 1995: «La critique de la théorie saussurienne d'après Motoki Tokiéda», in *Linx*, 1995, № 7; <https://journals.openedition.org/linx/1163> (site consulté le 30 mars 2018).
- MEJÍA QUIJANO C., 2005: «Sous le signe du doute. Présentation des textes de F. de Saussure», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2005, vol. 58, pp. 43-68.
- PUECH C., 2000: «7. Saussure: réception et héritage», in *Modèles linguistiques*, 2000, vol. 41, pp. 79-93; <http://journals.openedition.org/ml/1446> (site consulté le 30 mars 2018).
- RHEE H.S., 1955: *Gug-eohag gaeseol*. Séoul: Minjungseogwan. [Traité de linguistique coréenne]
- RHEE S.N., 1954: *Gug-eohag gaeseol*. Séoul: Jinmunsa. [Traité de linguistique coréenne]
- SAKAI N., 1991: *Voices of the Past: The Status of Language in Eighteenth-Century Japanese Discourse*. Ithaca – London: Cornell University Press.
- SATŌ K., 1949: «Gengo katei setsu ni tsuite no gimon», in *Kokugogaku*, 1949, № 2, pp. 17-30. [Critique de la théorie du processus langagier]
- SAUSSURE F. de, 1916 [2005]: *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Paris – Lausanne: Payot, 2005.
- , 1928: *Gengogaku-genron*, traduit en japonais par H. Kobayashi. Tokyo: Oka Shoin. [Principes de linguistique]
- , 1940: *Gengogaku-genron*. Tokyo: Iwanami, deuxième édition révisée de Saussure 1928. [Principes de linguistique]
- , 1972: *Ippan-Gengogaku-kogi*. Tokyo: Iwanami, troisième édition révisée de Saussure 1928. [Cours de linguistique générale]
- , 1973: *Ilban eoneohag gang-ui*, traduit par W.K. Oh. Séoul – Taegu: Hyungsul. [Cours de linguistique générale]
- , 1980: *Pu tong yu yan xue jiao cheng*, traduit par M. Gao. Beijing: Shangwu Yinshuguan Chubanshe. [Cours de linguistique générale]
- , 1990: *Ilban eoneohag gang-ui*, traduit par C. Seung-eun Choi. Séoul: Minumsa. [Cours de linguistique générale]
- 2001: *Suoxuer: Ben zhen zhuangtai ji qi zhangli*. Beijing: The Commercial Press.
- , 2007: *Ilban eoneohag noteu*, traduit par Y.H. Choi et H.K. Kim. Séoul: Ingansalang. [Écrits de linguistique générale]

- , 2008: *Ilban eoneohag gang-ui*, traduit par H.K. Kim. Séoul: Jimanji. [Cours de linguistique générale]
- , 2017: *Saussureui majimag gang-ui*, traduit par S.D. Kim. Séoul: Minumsa. [Le troisième cours de linguistique générale]
- SÉRIOT P., 2003, «Actes du colloque “Réception de Saussure”», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2003, vol. 56, pp. 85-87.
- SHAO J., FANG J., 1991: *A History of Chinese Theoretical Linguistics*. Shanghai: East China University Press.
- SHI A., 1981: «Sign-meaning-phenomenon», in *Contemporary Linguistics*, 1981, vol. 1, pp. 29-35.
- SUENAGA A., 2002, «Le saussurisme au Japon», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 56, pp. 177-189.
- , 2004, «Le saussurisme au Japon au XXe siècle», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2004, vol. 56, pp. 177-189.
- SUO Z., 1983: «Saussure's Theory of Linguistic Value», in *Journal of Xinjiang University (Philosophy and Social Sciences)*, 1983, № 2, pp. 123-129.
- , 1994: «Saussure and his Course in General Linguistics», in *Foreign Language Teaching and Research*, 1994, № 2, pp. 51-56.
- TOKIEDA M., 1940: *Kokugogaku shi*. Tokyo: Iwanami. [Histoire de la linguistique japonaise]
- , 1941: *Kokugogaku-genron*. Tokyo: Iwanami. [Principes de linguistique japonaise]
- UEDA K., 1984: *Kokugogaku-shi*. Tokyo: Kyoiku shuppansha. [L'histoire de la linguistique japonaise]
- WANG Y., 1999: «On Iconicity of Linguistic Sign», in *Foreign Languages and Their Teaching*, 1999, № 5, pp. 4-7.
- , 2002: «Philosophical Basis of and Dialectical Relationship between Iconicity and Arbitrariness», in *Journal of PLA University of Foreign Languages*, 2002, № 2, pp. 1-6.
- , 2003: «The Superiority of Iconicity-Dialectics View over Arbitrariness-Fundamental View», in *Foreign Languages and their Teaching*, 2003, № 5, pp. 3-8.
- WHITMAN J., 2010: «Kokugogaku versus gengogaku: Language Process Theory and Tokieda's Construction of Saussure Sixty Years Later», in Bourdaghs M. (ed.), *The Linguistic Turn in Contemporary Japanese Literary Studies: Textuality, Language, Politics*. Michigan: University of Michigan Center for Japanese Literary Studies, pp. 117-132.
- WLODARCZYK A., 1982: «Théories du langage au Japon», in *Languages*, 1982, № 68, pp. 7-16.
- XU G., 1988: «Is Language a System of Arbitrary Signs: The Theory Reconsidered», in *Foreign Language Teaching and Research*, 1998, № 3, pp. 2-10.
- XU S., 1980: «On Linguistic Synchrony and Diachrony», in *Journal of Xinjiang University*, 1980, № 1, pp. 81-89.

-
- YI Y., 2010: *The Ideology of Kokugo*. Honolulu: University of Hawaii Press.
 - YOU E. H., 1949: *Hyeondae eoneohag-ui baldal*. Séoul: Hakpung. [Le développement de la linguistique moderne]
 - YUE M., 1994: «On Saussure's Semiotic View of Language», in *Journal of Foreign Languages*, 1994, № 6, pp. 3-8.
 - , 1997: «More on Saussure's Semiotic View of Language», in *Journal of Foreign Languages*, 1997, № 4, pp. 5-10.
 - ZHANG S., WANG K., 1997: «Saussure's Two Courses : Comparison and Interpretation», in *Foreign Language Teaching and Research*, 1997, № 3, pp 28-35.
 - ZHANG Y., ZHANG S., 2014: «How and Why Saussure Is Misread in China: A Historical Study», in *Language & History*, 2014, vol. 57, № 2, pp. 149-167.